

LE PROJET COMME MOTEUR DE CLASSE

Construire une dynamique avec les élèves

Dans les années 1920, les travaux du philosophe et pédagogue américain John Dewey indiquaient qu'on pouvait « apprendre en faisant ». De même, en France, le mouvement de l'Éducation nouvelle, mené par Cousinet et Freinet, promeut la pédagogie active. Depuis, de nombreux textes officiels valorisent cette pédagogie en proposant des dispositifs à mener avec les élèves. La pédagogie de projet est une pratique de pédagogie active qui permet de développer des apprentissages à travers la réalisation d'une production concrète.

Donner du sens

Le film récent, *Les héritiers* (voir l'entretien en page 40), nous a montré à quel point un projet peut avoir des incidences positives sur une classe et des élèves. En effet,

un projet permet de motiver voire de remotiver un élève. Impliqué dans ses apprentissages, il les perçoit différemment et en comprend l'intérêt. Mobilisateur, le projet fait aussi appel à l'esprit d'initiative et d'organisation de l'élève. Compétences disciplinaires mais aussi transversales sont travaillées. Ainsi, les valeurs de cohésion et d'entraide sont développées lors d'un projet collectif où les élèves doivent s'unir autour d'un objectif commun. Le projet permet aussi à l'élève de renforcer son identité, de prendre confiance en soi et de gagner en autonomie. De natures différentes et de formes variées, les projets peuvent aussi être l'occasion d'un travail interdisciplinaire favorisant les échanges entre les enseignants. La cohérence des enseignements auprès des élèves n'en est que

plus grande. Des partenariats entre enseignants sont possibles mais existent aussi avec des structures culturelles, des artistes ou des professionnels. Découvrant de nouveaux lieux et de nouvelles pratiques qu'ils méconnaissent, les élèves s'ouvrent l'esprit et perçoivent plus concrètement le monde qui les entoure.

Un investissement important

Mais, si les projets sont censés faciliter les interactions entre élèves, il s'avère que la réalité de leur mise en place se révèle parfois très différente. Les élèves en difficulté peuvent se reposer sur les membres du groupe possédant les meilleures compétences. Tout projet collectif n'assure donc pas que chaque élève s'implique de façon égale dans sa réalisation. Les résultats dépendent de la façon dont le travail est conduit et de son issue, plus ou moins motivante... De plus, il ne faut pas oublier qu'un projet est exigeant, qu'il demande un réel investissement, en temps et en organisation, de la part de l'enseignant. Il n'est pas toujours aisé de mettre en place un projet sur les heures de cours et sans horaire spécifique dédié. Certains projets sont coûteux et même si des subventions existent, elles tendent chaque année à se réduire. n



L'Éducation à l'image : « Construire son regard pour s'ouvrir au monde »

Le BAL (voir colonne ci-contre) s'est donné pour mission d'éduquer les jeunes en les sensibilisant aux enjeux de l'image. Ainsi, en 2008, le photographe Raymond Depardon et Diane Dufour, actuelle présidente du BAL, lancent une plate-forme pédagogique, La Fabrique du Regard. Depuis, un travail en profondeur est mené avec le public scolaire. Il ne s'agit pas de faire de la médiation mais de construire des projets d'éducation à l'image comme l'expliquent Valentine Guillien et Laura Samoilovich, toutes deux chargées de coordination de La Fabrique du Regard : « nous voulons transmettre aux jeunes des outils pour analyser, décrypter les images ». Il s'agit « d'apporter une ouverture à différents types d'images pour amener les élèves à comprendre la chaîne de production, de diffusion et de réception des images ». Pour cela, une vingtaine d'artistes, entre quarante et cinquante professionnels de l'image (photographes,

graphistes...) accompagnent les élèves dans la construction et la réalisation de leur projet. La plate-forme est organisée autour de cinq programmes destinés aux élèves de zones d'éducation prioritaire et aux élèves en difficultés scolaires (SEGPA, ULIS, primo-arrivants). Selon Valentine Guillien « l'image est une entrée qui permet de valoriser des élèves qui sont en échec scolaire. C'est aussi l'occasion pour eux de s'inscrire dans un travail de groupe, de faire des choix pour réaliser une production collective ». Après avoir analysé des images, les élèves font un film, un journal, une affiche, une publication... Les formes sont variées et d'une réelle qualité. Laura Samoilovich note qu'au moment du bilan, qui est positif, « les élèves sont fiers de leur travail et se rendent compte qu'ils sont devenus acteurs d'un projet collectif ». n

Rubrique réalisée par Caroline Gros

Le BAL

En 2010, un lieu indépendant dédié à l'image est ouvert dans une ancienne salle de bal. Projet de l'Association des amis de Magnum présidée par Raymond Depardon, cet espace d'exposition interroge les conditions de production, de diffusion et de réception des images. Expositions (photographie, vidéo, cinéma), débats, conférences, rencontres animent ce lieu. Renseignements sur : <http://www.le-bal.fr>.

Événement

Pour fêter les cinq ans du BAL, un projet participatif autour du partage d'images est prévu fin mai sur les quais de Seine. En coédition avec CANOPE, La Fabrique du Regard souhaite développer une plate-forme numérique d'éducation à l'image. Cet outil permettrait de diffuser les différentes ressources accumulées et de créer un espace de formation à l'image destiné à un plus grand nombre d'élèves, d'enseignants, de professionnels et d'artistes.

Chiffres

1 500
élèves
et
68
établissements

Six écoles, quinze collèges et trente-sept lycées participent actuellement aux programmes proposés par La Fabrique du Regard.

DRAC DAAC/IA

Les Directions régionales des affaires culturelles, les Délégations académiques à l'action culturelle et l'Inspection d'académie peuvent attribuer des subventions aux équipes éducatives qui souhaitent conduire des projets dans leur établissement. Mais chaque année, les aides financières se réduisent et mettent en cause la viabilité de certains projets.